

La Maison-Dieu, 147, 1981, 85-94

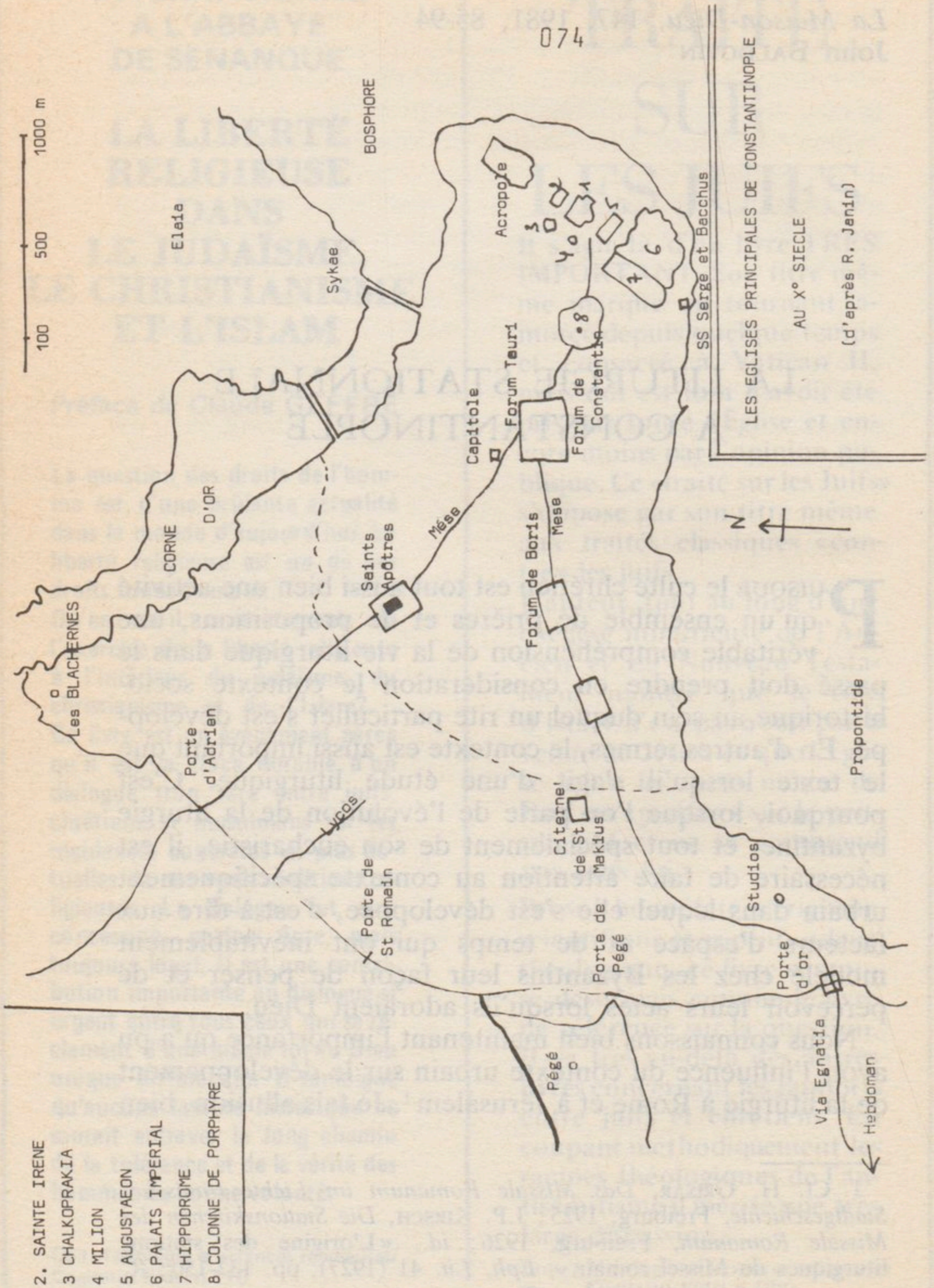
John BALDOVIN

LA LITURGIE STATIONNALE A CONSTANTINOPE

PUISQUE le culte chrétien est tout aussi bien une activité qu'un ensemble de prières et de propositions, une véritable compréhension de la vie liturgique dans le passé doit prendre en considération le contexte socio-historique au sein duquel un rite particulier s'est développé. En d'autres termes, le contexte est aussi important que le texte lorsqu'il s'agit d'une étude liturgique. C'est pourquoi, lorsque l'on parle de l'évolution de la liturgie byzantine, et tout spécialement de son eucharistie, il est nécessaire de faire attention au contexte spécifiquement urbain dans lequel elle s'est développée, c'est-à-dire aux facteurs d'espace et de temps qui ont inévitablement modelé chez les Byzantins leur façon de penser et de percevoir leurs actes lorsqu'ils adoraient Dieu.

Nous connaissons bien maintenant l'importance qu'a pu avoir l'influence du contexte urbain sur le développement de la liturgie à Rome et à Jérusalem¹. Je fais allusion, bien

1. Cf. H. GRISAR, *Das Missale Romanum im Lichte römischer Stadtgeschichte*, Freiburg, 1925 ; J.P. KIRSCH, *Die Stationskirchen des Missale Romanum*, Freiburg, 1926 ; *id.*, « L'origine des stations liturgiques du Missel romain », *Eph. Lit.* 41 (1927), pp. 137-150 ; R.



sûr, au phénomène connu sous le nom de liturgie stationnale, qu'on peut définir comme la célébration majeure d'une cité particulière, se déroulant un jour donné du calendrier dans une série précise d'églises et de sanctuaires et présidée par l'évêque ou son représentant. Aussi bien à Rome qu'à Jérusalem, le besoin de faire droit au caractère public du culte donna lieu à diverses solutions manifestant l'unité du culte chrétien par sa mobilité. Plus récemment, l'attention s'est portée sur un troisième grand centre urbain, Constantinople, où la vie du culte dans la cité peut aussi être caractérisée comme stationnale².

Caractère propre des lieux de station à Constantinople

La liturgie stationnale de Constantinople est née de circonstances particulières propres à cette cité. Il s'agissait, dans une grande mesure, d'une cité « inventée ». Là le culte chrétien ne subit pas, en fait, d'exil hors du centre monumental de Constantinople, comme ce fut le cas à Rome, il ne se heurta pas à des emplacements de sites liés traditionnellement à des événements historiques, comme à Jérusalem. La Grande Eglise de Constantin (*Hagia Sophia*) était située au cœur même du centre monumental de Constantinople, tout à côté du palais impérial, de l'hippodrome, du Sénat, des principaux bains publics et de la borne militaire de la ville, ou « Million », donnant sur la principale voie de la cité, bordée d'une colonnade, à savoir le « Mese »³. La plus grande place de la cité, le Forum de

HIERZEGGER, « Collecta und Station », *Zeitschrift für katholische Theologie* 60 (1936), pp. 511-554 ; G.G. WILLIS, « Roman Stational Liturgy », in *Further Essays in Early Roman Liturgy*, London, 1968 ; J.B. THIBAUT, *Ordre des offices de la semaine sainte à Jérusalem du IV^e au X^e siècle*, Paris, 1926 ; A. RENOUX, *Le codex Jerusalem arménien 121* (= *Patrologia Orientalis* 35, 36), Turnhout, 1969-70, 1971-1975.

2. Par exemple, J. MATEOS, *La célébration de la parole dans la liturgie byzantine* (= *OCA* 191), Rome, 1971 ; R. TAFT, « How liturgies grow », *OCP* 43 (1977), pp. 355-378 ; *id.*, « The Methodology », *Worship* 52 (1978), pp. 314-329.

3. Pour la topographie de Constantinople, cf. R. JANIN, *Constantinople Byzantine* (= *Archives de l'Orient chrétien* 4a), 2^e éd., Paris, 1964 ;

Constantin, ne se trouvait qu'à 650 mètres de la Grande Eglise. Une colonne de porphyre dominait cette ellipse : à son sommet se dressait une statue d'Apollon transformée en celle de l'empereur et à la base de laquelle était situé un petit oratoire qui, selon la légende, contenait un morceau de la Vraie Croix et le Palladium de la Rome antique (juxtaposition assez habile des origines symboliques de la cité)⁴.

A trois kilomètres de la Grande Eglise s'élevait le monument que Constantin érigea à sa propre gloire, l'église des Saints Apôtres, située sur une petite hauteur à proximité du « Mese », près de la limite nord de la muraille du 4^e siècle. Dès le début du 5^e siècle, le nombre d'églises et de sanctuaires dédiés à la Mère de Dieu s'accrut — développement dû probablement au petit nombre de martyrs véritables auxquels la cité pouvait prétendre —. Un de ses plus grands sanctuaires se trouvait près de la Grande Eglise dans le quartier des fondeurs de cuivre, à savoir l'église de Chalkoprataia. Un autre sanctuaire protégeait la pointe la plus septentrionale de la cité, dans ce qui était auparavant la banlieue, les Blachernes, entourée, de la muraille théodosienne du début du 5^e siècle. Des sanctuaires entouraient la cité, un peu comme les *martyria* de Rome, à cette exception près qu'ils étaient dédiés à la Théotokos, à Jean le Baptiste et à l'Apôtre Jean. Un grand nombre d'églises furent construites aux 5^e et 6^e siècles et c'est à cette époque que, sous le règne de Justinien et de ses

R. GUILLAND, *Etudes de topographie de Constantinople Byzantine*, 2 vols., Amsterdam, 1969 ; W. MÜLLER-WIENER, *Bildlexikon zur Topographie Istanbul*, Tübingen, 1977. — Pour les églises, cf. R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'empire byzantin. Première partie : Constantinople et ses environs. Tome 3 : Eglises et monastères*, 2^e éd., Paris, 1969 ; T.F. MATHEWS, *The Early Churches of Constantinople : Architecture and Liturgy*, University Park, PA, 1971 ; C. STRUBE, *Die Westliche Eingangsseite der Kirchen von Konstantinopel in justinianischer Zeit*, Wiesbaden, 1973.

4. Sur le rôle du Forum dans la fondation et la dédicace de Constantinople, cf. G. DARGON, *Naissance d'une ville : Constantinople et ses institutions de 330 à 451*, Paris, 1974 ; L. BRÉHIER, « La dédicace de Constantinople dans la tradition byzantine », *Revue de l'histoire des religions* 127 (1944), pp. 61-127.

successeurs, la vie urbaine est devenue plus cérémoniale⁵. Les 7^e et 8^e siècles virent la naissance de l'Islam, le déclin et/ou la disparition d'un certain nombre de cités byzantines et une période de moindre fortune pour Constantinople elle-même⁶.

L'organisation stationnale au 10^e siècle

Cet aperçu dessine brièvement le contexte qui entoure le répertoire stationnal de la cité. La description la plus complète de l'organisation stationnale nous vient du *Typicon* du 10^e siècle de la Grande Eglise⁷. Des *synaxes* spéciales (ce terme est l'équivalent approximatif de la *statio* romaine) sont indiquées pour chaque jour de l'année, que ce soit jours de fête ou jours de jeûne dans le cycle temporel. Les fêtes christologiques les plus importantes, telles que Noël, l'Épiphanie, Pâques, la Transfiguration et l'exaltation de la Sainte Croix sont célébrées à *Hagia Sophia*. Ces célébrations ne se déroulent pas apparemment en dehors des murs des églises, à l'exception du cortège de la cour impériale depuis le palais avoisinant.

Cependant d'autres fêtes et commémorations importantes du 10^e siècle présentent la particularité non seulement d'être célébrées dans des églises autres que la Grande Eglise mais aussi de faire usage de processions ecclésiastiques. Le *Typicon* indique soixante-huit processions au cours d'une seule année⁸. Trente-deux de ces processions

5. Cf. A. CAMERON, « Images of Authority : Elites and Icons in late sixth century Byzantium », *Past and Present* (1979), pp. 3-35.

6. Cf. C. MANGO, *Byzantium : The Empire of East Rome*, N.Y., 1980, pp. 77-81.

7. J. MATEOS, *Le Typicon de la Grande Eglise (Ms. Sainte-Croix, 40, X^e siècle)*, T. I. *Le cycle des douze mois* (= OCA 165), Rome, 1962 ; T. II. *Le cycle des fêtes mobiles* (= OCA 166), Rome, 1963. Sur la date de la fin du 10^e siècle pour le typikon, cf. V. GRUMEL, « Le typicon de la Grande Eglise d'après le manuscrit de Sainte-Croix : datation et origines », *AB* 85 (1967).

8. Le phénomène a été discuté par R. JANIN, « Les processions religieuses de Byzance », *Revue des études byzantines* 24 (1966), pp. 69-88, mais sans beaucoup d'analyse. On peut trouver des

indiquent la présence du patriarche. Un autre témoin du 10^e siècle, « *De ceremoniis aulae byzantinae* » de Constantin VII Porphyrogénète⁹, décrit également la participation de l'empereur à dix-sept processions.

De plus, la majorité des processions (quarante-six sur soixante-huit) ne se rendaient pas simplement d'une église à une autre mais s'arrêtaient de préférence pour un office stationnal intermédiaire (le plus souvent) au Forum de Constantin, même si cela impliquait parfois un détour considérable¹⁰. Les processions étaient caractérisées par le chant de psaumes antiphonés dont les tropaires étaient propres à la fête ou à la commémoration. Aux stations intermédiaires, les fidèles chantaient avec insistance la litanie (*ekténie*) tandis que le patriarche priait à l'intérieur de l'oratoire, à la base de la colonne de porphyre, puis sortait pour bénir la foule. Durant l'année et cela à cinq occasions, au cours du service religieux, un office de trois antiennes précédait la litanie, et lors de quatre journées (deux au Forum et deux au Tribunal de l'Hebdomon, éloigné de dix kilomètres environ de la Grande Eglise) y était également inséré un office complet de lectures. Beaucoup de ces processions (vingt-sept sur soixante-huit) comprenaient le trajet jusqu'aux Saints-Apôtres (église distante de trois kilomètres), les Blachernes (quartier distant de quatre kilomètres) ou l'Hebdomon (distant de

illustrations des processions byzantines au début du 7^e siècle dans le *Ménologe de Basile II* (Cod. Vat. gr. 1613), Turin, 1907, 65, 142, 350, 353, 355.

9. CONSTANTINE PORPHYROGENITUS, *De ceremoniis aulae byzantinae* (= *CSHB*), Bonn, 1829-1840, ed. J.J. REISKE, 2 vols. Le livre I qui contient les descriptions de ces processions ecclésiastiques avec participation de l'empereur a été édité par A. VOGT, *Le livre des cérémonies*, 2 vols., Paris, 19

10. Par exemple, le 1^{er} septembre (début de l'année civile), il y avait un service au Forum, suivi d'une procession à Chalkoprateia. Le point de départ était la Grande Eglise. Même chose pour le 11 mai (l'anniversaire de la Ville), lorsque l'eucharistie stationnale avait lieu à la Grande Eglise, après une procession de la Grande Eglise au Forum et retour.

dix kilomètres)¹¹. La majeure partie de la journée devait y être consacrée.

Une liturgie processionnelle

Evidemment, l'activité processionnelle constituait le trait caractéristique de la liturgie stationnale de Constantinople. Même au 10^e siècle, les processions y furent beaucoup plus nombreuses que les *collectae* à Rome.

Depuis la crise arienne

Il semble que les processions byzantines étaient même plus fréquentes à l'époque qui a précédé la période iconoclaste, car les spécialistes de l'histoire des églises du milieu du 5^e siècle, Socrate et Sozomène, rattachent tous les deux les origines des processions utilisant la psalmodie antiphonée à la lutte de Chrysostome contre les groupes ariens qui, à ce moment-là, avaient été obligés de célébrer leurs « synaxes » eucharistiques en dehors des murs de la cité¹².

Sozomène explique clairement ce point. Les Ariens étaient habitués à défiler à l'intérieur de la cité dans les rues bordées d'une colonnade et à utiliser des psaumes dont les antiennes (*akroteleuta*) étaient hétérodoxes ; ils sortaient ensuite à l'aube hors des murs pour la célébration de leur eucharistie. Il semble qu'ils agissaient de la sorte le samedi, le dimanche et les jours de fête ; en d'autres termes, chaque jour où l'eucharistie était célébrée.

11. Il y avait dix processions aux Saints Apôtres (18 octobre, 13 et 30 novembre, 22, 25 et 27 janvier, 2 et 14 juin, 18 juillet et lundi de Pâques) ; neuf processions aux Blachernes (26 octobre, 26 décembre, 2 février, 25 juin, 2 juillet, 7 et 15 août, mardi de Pâques, lundi de Pentecôte) ; trois processions à l'Hebdomon (26 septembre, 8 mai, 5 juin). Deux autres processions se faisaient au Sanctuaire de Pege le 9 juillet, et à l'église des saints Côme et Damien, à Eyüp, au nord des Blachernes, le 1^{er} juillet.

12. Cf. SOCRATES, *HE* 6 : 8 (PG 67 : 688-689) ; SOZOMÈNE, *HE* 8 : 8 (GCS 50 : 360-361).

Chrysostome alla à l'encontre de cette coutume en faisant des contre-processions, en utilisant bien sûr des antiennes orthodoxes et en leur donnant plus de popularité et de fréquentation grâce à l'usage de croix d'argent et de cierges.

Les processions, par conséquent, constituaient une caractéristique régulière, et non occasionnelle, de la liturgie urbaine : elles étaient liées à la célébration de l'eucharistie. C'est pourquoi, à une époque plus tardive, certains éléments de ces processions furent si facilement intégrés à l'eucharistie byzantine et affectèrent la forme du rite d'entrée tout entier, c'est-à-dire les trois antiennes, la litanie et le « Trisagion ».

Partie intégrante de la liturgie habituelle

Il est vrai que les sources postérieures au 5^e siècle ne soulignent pas la fréquence des processions liturgiques à Constantinople. Ceci est dû probablement au fait qu'il était considéré comme admis qu'elles faisaient partie intégrante de l'organisation de la liturgie de la cité. On doit après tout se méfier de faire des distinctions faciles entre la célébration des heures, les processions et l'eucharistie à une époque où elles ne formaient qu'un tout, une même action liturgique. Des historiens, des chroniqueurs et des prédicateurs, depuis le 6^e jusqu'au 9^e siècle, mentionnent bien des processions organisées à des occasions extraordinaires telles que les tremblements de terre, les incendies ou les invasions de barbares¹³. Ce sont précisément ces événements qui tendent à être commémorés dans la liturgie stationnaire du 10^e siècle.

★

13. Cf. THÉODORE LECTOR, ed. HANSEN, *GCS* 54, Berlin, 1971, HE 320 (p. 94), 365 (p. 103), 367 (p. 103) ; 403 (p. 113), 455 (p. 128), 494 (p. 140), 468 (p. 134) ; CHRONICON PASCHALE, (= *CSHB* 16), Berlin, 1832, pp. 529, 584, 693, 703, 715, 727 ; THÉOPHANES CONFESSOR, *Chronographia*, ed. De Boor, vol. I, 2^e éd., Hildesheim, 1936, pp. 93, 109, 119, 125-126, 222, 226, 229, 231, 412, 464, 237, 238, 265-266, 470 ; MANGO, *The Homilies of Photius, Patriarch of Constantinople*, Washington, DC, 1958, Hom. 3, 4 (pp. 86, 102).

Tout ceci nous amène à tirer plusieurs conclusions :

1. Depuis le 5^e jusqu'au 7^e siècle, les processions furent la règle dans le culte chrétien de Constantinople. Il n'est pas exagéré de croire qu'à cette époque chaque célébration eucharistique majeure (c'est-à-dire stationnale) impliquait aussi une procession liturgique. Ce n'est qu'après le 7^e siècle — lorsque des cérémonies impériales eurent tendance à s'unir au rituel ecclésiastique, que la population urbaine atteignit son niveau le plus bas et que des éléments processionnels se furent ajoutés à des eucharisties non stationnales — que des processions ecclésiastiques furent réservées à de plus grandes occasions.

2. Aucune époque déterminée de l'année liturgique n'est particulièrement stationnale dans la Constantinople du 10^e siècle. Alors que la liturgie s'organise dans le système romain autour du Carême et que dans le système de la Ville Sainte (dans sa forme classique en tout cas) elle est centrée autour de la Semaine Sainte et des octaves de Pâques, de l'Épiphanie et de la Fête de la Dédicace, à Constantinople la liturgie stationnale est organisée à partir du cycle sanctoral, spécialement autour de dix-sept commémorations d'événements importants dans l'histoire de la cité.

3. La liturgie stationnale à Constantinople, beaucoup plus qu'à Rome ou à Jérusalem, se déroule dans la partie la plus fréquentée de la ville, à savoir le Forum de Constantin, qui, après la Grande Église, est l'emplacement le plus souvent mentionné dans le Typicon du 10^e siècle.

Ainsi, la vie liturgique à Constantinople, aussi bien avant qu'après la période iconoclaste, célébrait les événements de la cité elle-même autant que les mystères de la foi chrétienne. La cité était considérée après tout comme « l'œil de la chrétienté », « la ville gardée par Dieu », tout spécialement consacrée à la Mère de Dieu. Sa vie culturelle convenait bien, par conséquent, à l'histoire spécifique de la cité, à la topographie urbaine et à sa situation symbolique

de capitale de l'empire. Constantinople ne comprenait pas seulement des églises, des sanctuaires, des reliques et des icônes ; dans un sens plus large, la cité elle-même était une « *domus ecclesiae* », la cité était devenue église.

John F. BALDOVIN, S.J.

(Traduit de l'américain par Astrid Nehring)